

Paolo Dall'Oglio, martyr d'une révolution « traînée dans la boue »

Fady Noun, 21.11.2013

Fera-t-on au Père Paolo Dall'Oglio l'aumône, même posthume, de réclamer – pour le principe – sa libération, comme on le fait des deux évêques Boulos Yazigi (grec-orthodoxe) et Youhanna Ibrahim (syriaque-orthodoxe) ? Le 29 juillet dernier, ce prêtre jésuite installé au monastère de Mar Moussa, près de Damas, depuis plus de 30 ans, puis expulsé de Syrie par le régime, disparaissait à Raqqa (nord-est de la Syrie, chef-lieu de province), une région contrôlée par les rebelles où il était revenu clandestinement. Depuis, plus personne n'en a entendu parler de lui ni n'a publiquement revendiqué sa libération.

La veille, le 28 juillet, Paolo Dall'Oglio était acclamé par la population de Raqqa, la première ville dont les troupes régulières syriennes avaient été complètement évincées. Il y était revenu pour tenter une médiation entre l'Armée syrienne libre et les forces de «L'Etat islamiste d'Irak et du Levant » (EIIL).

En effet, après l'expulsion des troupes régulières du régime syrien, de profonds bouleversements avaient affecté la région. Les Kurdes, longtemps discriminés, espéraient y mettre à profit la situation pour accomplir leur rêve d'autonomie. C'était sans compter avec les jihadistes de Jabhat al-Nosra, liés à Al Qaeda, et leur volonté d'y imposer la loi islamique. Mais ce n'était pas tout. Une mutation idéologique et politique fondamentale s'était produite dans le groupe. En avril 2013, des éléments du groupe, renforcé par des milliers de nouvelles recrues, avaient fait sécession, quittant la lutte purement syrienne pour revendiquer la création d'un « Etat islamiste d'Irak et du Levant » dans la vallée de l'Euphrate, avec Raqqa pour capitale. A la mi-août, l'Armée Libre Syrienne était chassée par ses alliés d'hier de la première grande ville passée sous son contrôle, tandis que ses autorités municipales étaient faites prisonnières.

Bravant l'interdiction du régime qui l'avait expulsé en juin 2012 pour sa dénonciation de ses crimes massifs, le Père Paolo était revenu d'Irak, pays d'implantation de sa nouvelle communauté, pour tenter des médiations et éviter l'embrasement sur de nouveaux fronts. Et il s'était rendu à Raqqa.

« Je suis venu pour rencontrer la société civile et les chefs des groupes armés. Je voudrais qu'à Raqqa se fassent les premiers pas d'une réconciliation entre opposants. Je jeûne et fais le Ramadan pour demander à Dieu la grâce de l'unité pour le peuple syrien. Notre jihad (combat), c'est pour la démocratie.... Le berceau de la révolution ne doit pas devenir son tombeau », avait déclaré le prêtre à la journaliste de la chaîne de télévision arabe Al-Aan, présente à Raqqa.

Le 29 Juillet, dans le cadre d'une démarche pour obtenir de l'EIIL la libération d'un conseiller municipal qu'il connaissait bien, le Père décida de se rendre auprès des chefs de ce groupe et... disparut. A la population manifestant à plusieurs reprises devant le siège de l'EIIL à Raqqa pour réclamer sa libération, il aurait été répondu que Paolo Dall'Oglio était leur « hôte».

Ce n'était pas la première médiation entre révolutionnaires que le Père Paolo tentait. Dans son livre « La rage et la lumière : un prêtre dans la révolution syrienne » publié en mai 2013, et dont la traduction en italien est attendue en octobre, il avait précisé que, du dimanche 17 mai au 4 juin, il s'était installé à Qousseir, pour tenter de promouvoir une médiation entre musulmans et chrétiens, alors en proie à de graves dissensions, avec de nombreux enlèvements de chrétiens par l'Armée syrienne libre.

Avant de se rendre à Raqqa, le Père Paolo avait également annoncé qu'il se rendrait aussi sur tous les lieux où des massacres s'étaient produits, pour y prier et jeûner, en signe de réparation.

Tout laisse croire que la dernière visite du Père Paolo à Raqqa relevait de cette démarche christique, qu'il s'y rendit dans la conscience d'un sacrifice volontairement assumé. Ce fut sa façon de donner sa vie pour la révolution. Dans un chapitre tenant lieu de testament de son livre, il écrivait: « La révolution pour la liberté a été traînée dans la boue d'une guerre civile entre musulmans sunnites et chiites alaouites ... Cette guerre civile m'est insupportable. Je voudrais faire quelque chose pour l'arrêter. »

L'histoire dira si le sacrifice du Père Paolo Dall'Oglio fut vain. Certes, indépendamment de cette immolation, on peut se poser des questions sur la justesse de ses choix politiques. Dans son ouvrage, il écrivait par exemple qu'en cas de victoire de la révolution syrienne, « des dix pour cent de chrétiens que comptait la Syrie, il ne devrait rester qu'un pour cent et demi » (p 64).

Il reste que les choix politiques du Père Dall'Oglio étaient ceux d'un idéaliste de la révolution qui se situe aux antipodes de la « realpolitik » ; d'un homme qui croyait profondément au dialogue islamo-chrétien et à la démocratie « une magnifique invention de la rationalité humaine qui permet de dépasser les guerres (page 26). D'une façon presque christique, le religieux disait depuis le début de la révolution vouloir prendre sur lui toute la souffrance des Syriens. L'homme s'était complètement identifié à la Syrie et à sa révolution. Dans son ouvrage, il affirme même que s'il n'avait pas été religieux, il serait peut-être mort les armes à la main. Il a nourri le rêve fou de voir les moudjahidine venu se battre en Syrie « découvrir dans le Cham des saints musulmans (...) une beauté vraiment musulmane, une grâce divine abondante (...) », celle du « pluralisme religieux ».

Pour le bureau de presse de l'Édition Missionnaire Italienne (EMI) qui a annoncé pour octobre la publication de la version italienne de son livre « La rage et la lumière », l'ouvrage est "avant tout un cri, celui d'un homme, un jésuite consacré à l'amour de Jésus pour les musulmans, qui a dédié trente années de sa vie au dialogue islamo-chrétien, sans jamais cesser de construire des ponts et qui, en quelques mois, a vu tout cela s'écrouler dans une horreur indicible."

Le Père Dall'Oglio, continuant les éditions, "témoigne des espérances du peuple syrien qui lutte pour sa liberté, en dépit des silences hypocrites et des hésitations de l'Occident ».

Oui, Paolo Dall'Oglio a été « à la périphérie », comme le demande aujourd'hui avec insistance le pape François. S'est-il égaré par moments ? Ce n'est pas exclu. Il a défriché pour le Christ des terres vierges. Il a pris des

risques. Il a semé. Et ceux qui connaissent le monde rural savent qu'après les semailles vient l'hiver. La moisson est pour plus tard.

Ceux qui, aujourd'hui, prennent par ce qu'ils considèrent comme de la prudence le parti du régime en place, sous prétexte qu'il s'agit d'un « moindre mal », restent dans l'obligation morale, après le sacrifice de Paolo Dall'Oglio, de dénoncer l'arbitraire de ce régime aussi vigoureusement qu'ils dénoncent l'intolérance religieuse des combattants islamistes. Car c'est le fait d'avoir choisi de régler la crise démocratique syrienne par la voix sécuritaire qui a fait le lit du jihadisme, et seule la lutte pour l'ouverture démocratique en Syrie peut racheter ce choix de nécessité ambigu et lâche.

Fady Noun

21.11.2013